



## CHAPITRE I

### LES ETRES MYTHOLOGIQUES ET LES PERSONNAGES

En étudiant les oeuvres littéraires de certains dramaturges classiques, particulièrement de Racine, on peut dire que la littérature et la mythologie ont une proche relation. Les poètes l'ont prise comme inspiration poétique mais « c'est aux légendes et aux mythes de la Grèce que la culture occidentale emprunte le plus largement »<sup>1</sup> Ainsi les modèles dont Racine s'est inspiré pour écrire sa tragédie Phèdre étaient à degrés différents marqués d'une inspiration religieuse et mythologique. Cette idée, en effet se trouve généralement dans les études particulières sur Racine et surtout sur les tragédies raciniennes. Les uns disent que « Phèdre; tragédie antique et païenne fait

---

<sup>1</sup> Jean Gaillot, Psychanalyse et langages littéraires, théorie et pratique, (Paris : Editions Fernand Nathan, 1977), p.84-85.

constamment appel aux Dieux antiques et paiennes>><sup>2</sup> et << nous devons croire en voyant la pièce que l'auteur est un poète grec persuadé, que l'univers est peuplé de monstre et de de dieux et d' hommes à demi-mythiques . . . (. . .) Phèdre est avant tout une pièce mythologique.>><sup>3</sup> Phèdre est considérée aussi comme << le miroir de la fatalité.>><sup>4</sup> Finalement Racine lui-même annonce cette idée dans la Préface << En effet Phèdre . . . (. . .) Elle est engagée par sa destinée et par la colère des Dieux >>. Voilà quelques considérations qui mettent en valeur l'importance de la mythologie dans la tragédie de Racine et Phèdre en particulier. Notre étude dans ce chapitre s'intéressera plutôt aux personnages mythologiques tels que sont les Dieux et les monstres qui ont une relation étroite avec les personnages.

---

<sup>2</sup> Charles, Dédéyan, Racine et sa Phèdre; (Paris : SEDES, 1965) P.196.

<sup>3</sup> Jean Prophète, Les Para-personnages dans les tragédies de Racine (Paris: Librairie A.g. Nizet, 1987) p.96.

<sup>4</sup> Charles, Dédéyan, Racine et sa Phèdre, p.267.

A. Les dieux et les personnages

1) Interventions divines dans la condition de la vie des personnages

Tout au long de cette pièce, les héros parlent constamment des dieux. En effet, les dieux interviennent dans la vie des personnages, qu'il s'agisse de des affaires des êtres humains, , l'amour et même la mort. Ils sont même à l'origine de la vie des personnages, ils sont avant tout les << auteurs de la vie >> Phèdre est la descendance directe de dieux.

Phèdre : << Noble et brillant auteur d'une triste famille >>  
(I, 3, 169).

Oenone -----> Phèdre :

<< Vous offensez les Dieux auteurs de votre vie >>  
(I, 3, 197).

Pour mieux comprendre le fonctionnement des figures<sup>5</sup>

---

<sup>5</sup> Groupe d'entrevernes, Analyse sémiotique des textes, Introduction-Théorie-pratique 5<sup>ème</sup> édition: (Lyon: Presse Universitaire de Lyon, 1985) p.91. : << La figure est une unité de contenu stable définie par son noyau permanent dont les virtualités se réalisent diversement selon les contextes. >>

dans un texte nous pouvons commencer par observer des éléments les plus simples comme les lexèmes. Ainsi le terme << auteur >> peut être considéré comme figure dont le poème fait usage :

- <<auteur>> : celui qui fonde, qui écrit et qui dirige (Petit Robert) De ces multiples aspects virtuels du lexème << auteur >> nous retenons qu'une figure possède un contenu stable et analysable en détail. La figure de dieux est ainsi le noble et le brillant fondateur, dessinateur de la famille de Phèdre. Cela veut dire que ce sont les dieux qui dirigent la vie humaine. On s'aperçoit également que Phèdre a une relation directe avec les dieux:

<< J'ai pour aieul le père et le maître des Dieux,  
Le ciel tout l'univers est plein de mes aieux >>

(IV, 6, 1275-1276)

En haut vivent ses aieux, en bas dans le monde terrestre vit Phèdre.

De plus, en étudiant une réplique d'Hippolyte s'adressant à Phèdre:

<< Neptune le protège et ce Dieu tutélaire

Ne sera pas en vain imploré par mon père >>

(II, 5, 622-633)

L'on peut saisir une proche relation entre Thésée et Neptune, par les mots << tutélaire >> et << protège >> Il donnent le sens identique qui signifie protecteur. Comme dieu donneur de faveurs, Neptune instruit les héros, surtout Hippolyte à dompter les chevaux:

<< Mon arc, mes javelots, mon char tout  
m'importune.

Je ne me souviens plus des leçons de Neptune >>

(I, 2, 549-550)

Neptune a une relation avec Thésée et Hippolyte est un simple élève de Neptune.

Selon ces cas particuliers, on peut dire que les personnages et les dieux se relient. Pourtant, aux yeux des êtres humains, l'image des dieux paraît à la fois négative et positive. Ils récompensent les humains quand on les satisfait mais à l'inverse, ils se vengent et punissent les hommes s'ils sont fâchés. Car la tragédie

racinienne est « le spectacle d'une fatalité qui triomphe de la faiblesse humaine »<sup>6</sup>, les dieux et les hommes, les uns les autres « se répondent en un dialogue essentiellement tragique. »<sup>7</sup> Grâce au discours théâtral, on peut étudier les personnages de chaque pièce, ainsi que dit Anne Ubersfeld « il n'y a pas de connaissance du personnage de Phèdre indépendamment d'un discours. »<sup>8</sup> La tragédie de Phèdre est la tragédie de la parole « parler c'est faire, Le Logos prend les fonctions de la Praxis et se substitue à elle. »<sup>9</sup> Par rapport aux répliques des personnages, on peut trouver la figure de la divinité importante; l'une est Vénus, l'autre est Neptune.

---

<sup>6</sup> Gastex et Surer, Manuel des Etudes littéraires française XVII<sup>ème</sup> siècle, (Paris : Hachette, 1954) p.346

<sup>7</sup> Jacques Morel, La Tragédie : (Paris : Armand Colin, 1964) p.180.

<sup>8</sup> Anne Ubersfeld, Lire le Théâtre; (Paris : Editions Sociales, 1977) p.121

<sup>9</sup> Roland Barthes, Sur Racine, (Paris : Editions du Seuil, 1963) p.66.

2) Figure de Vénus

Vénus, cette déesse si fréquemment invoquée par Phèdre joue un rôle remarquable dans le domaine de la passion. Cette déesse exerce vigoureusement sa vengeance céleste. La passion, devient donc son arme privilégiée pour arriver jusqu'au bout de sa vengeance. Elle intervient dans l'amour de tous les personnages principaux.

Hippolyte, de la même manière que sa mère, l'amazone, Antiope devient la proie de Vénus :

<< Pourriez-vous n'être plus ce superbe Hippolyte?  
 Implacable ennemi des amoureuses lois  
 Et d'un joug que Thésée a subi tant de fois  
 Vénus, par votre orgueil si longtemps méprisée.  
 Voudrait-elle à la fin justifier Thésée?  
 Et vous mettant au rang du reste de mortels.  
 Vous-a-t-elle forcé d'encenser ses autels? >>

(I, 1, 58-64)

Dans cette réplique, on trouve deux termes utilisés pour qualifier Hippolyte, ce sont << superbe >> au sens fier et noble et << orgueil >>. L'orgueil d'Hippolyte offense Vénus. Elle se venge en exerçant sa puissance << force >>

pour obliger ce << superbe ennemi >> de lui rendre hommage par << encenser ses autels >>.

La vengeance de Vénus devient plus vigoureuse dans le domaine de la passion funeste qu'elle impose à la famille maudite de Phèdre. Pour mettre en valeur la haine implacable de Vénus, Phèdre parle de son passé avec une certaine amertume.

<< O! haine de Vénus! O! fatale colère!

Dans quels égarements l'amour jeta ma mère >>

(I, 2, 249-250)

et puis:

<< Ariane ma soeur de quel amour blessée!

Vous mourûtes aux bords ou vous fûtes laissée >>

(I, 3, 253-254)

Phèdre rappelle le passé de sa mère et de sa soeur qui sont punies par l'amour à cause de la haine de Vénus. Le terme << fatale >> est signe porteur de la mort; ce qui cause la mort. << Haine et colère >> sont deux lexiques à remarquer et nous pouvons les définir ainsi:

- haine: sentiment de violent mécontentement qui pousse à vouloir, à faire du mal à quelqu'un.

- colère : sentiment de violent mécontentement

Ces définitions nous permettent de remarquer qu'il y a des éléments communs à ces deux figures lexématiques ce qu'on appelle << traits sémantiques minimaux ou unités minimales de la signification >>. A ces traits minimaux, on donne le nom de << sèmes >>.<sup>10</sup> Grâce à leur sèmes communs ou différents << les figures d'une langue peuvent établir entre elles des relations, se relier, se rejoindre, ou s'opposer et s'exclure >><sup>11</sup>. Normalement le lexème est par conséquent << une organisation sémique virtuelle >><sup>12</sup> ce qu'on appelle << sèmes nucléaires >><sup>13</sup> ou l'ensemble des traits sémiques. Ainsi dans les deux termes, on peut trouver les sèmes suivants:

---

<sup>10</sup> Groupe d'Entrevernes, Analyse sémiotique des textes; p.116.

<sup>11</sup> Ibid, p.117.

<sup>12</sup> Claude Chabrol, Sémiotique narrative et textuelle, (Paris : Larousse, 1973), p.170.

<sup>13</sup> Groupe d' Entrevernes, Analyse sémiotique des textes; p.120.

- << haine >> peut s'analyser comme / sentiment / +  
/ violent / hostile / + / mécontent /
- << colère >> : / sentiment / + / violent / +  
/ irascible / + / hostile /

Il est évident que ces deux termes possèdent presque tous les mêmes traits pertinents qui peuvent se condenser et produisent cette idée commune << sentiment défavorable >>. C'est ainsi que la mère de Phèdre est emportée dans une passion-amoureuse et qu'Ariane meurt. Phèdre à son tour n'est pas épargnée. Cette déesse vengeresse fait périr Phèdre d'épuisement et de désir.

<< Puisque Vénus le veut, de ce sang déplorable,  
Je péris la dernière et la plus misérable >>

(I, 3, 256-257)

C'est la volonté de Vénus, en se vengeant, de punir toute la famille. Phèdre est celle qui souffre le plus de la passion. Elle est consciente de ce péché héréditaire et elle essaie tout d'abord de résister à son amour :

«Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,  
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables,  
Par des vœux assidus je crus les détourner

Je lui bâtis un temple et pris soin de l'orner >>

(I,3,277-230)

Incapable de lutter contre la passion, Phèdre se voit comme une << proie attachée >> de Vénus.

<< Ce n'est pas une ardeur dans mes veines cachées,  
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée. >>

(I,3,305-306)

Selon Jacques Morel, << le conflit tragique est toujours celui de l'humain et du divin >><sup>14</sup> L'opposition entre deux termes remarquables, << poursuit >> VS << Proie >> nous évoque l'idée de la chasse. Phèdre s'efforce de fuir tandis que Vénus ne s'arrête pas de la poursuivre. Elle la poursuit avec ses <<feux redoutables>> << feux >>; et << ardeur >> sont ici métaphoriquement pris pour désigner la passion que Vénus emploie pour faire souffrir Phèdre. La reine essaie bien de lutter contre la passion mais en vain. Ses tourments deviennent donc inévitables.

---

<sup>14</sup> Jacques Morel, La Tragédie: (Paris : Edition Armand Colin, 1964) p.7.

Avec une lucidité prodigieuse, Phèdre accepte son incapacité de lutter face à la divinité.

<< Vaines précautions! Cruelle destinée.>>

(I,3,301)

Elle s'analyse comme << objet >> des vengeances célestes.  
Tout vient du ciel.

<< Objet infortuné des vengeances célestes

.....

Les Dieux m'en sont témoins, ces Dieux qui dans  
mon flanc

Ont allumé le feu fatal à tout mon sang

Ces Dieux qui se sont fait une gloire cruelle

De séduire le coeur d'une faible mortelle >>

(II,5,677-682)

La figure de Phèdre comme << proie attachée >> évolue jusqu' à ce qu'elle devienne enfin << objet >> des vengeances célestes. La figure lexématique d' << objet >> des vengeances célestes nous permet de trouver les idées suivantes :

- qui répond aux désirs de quelqu'un et ou sans réaction ou impuissant. Ainsi, il y a deux hypothèses : Phèdre est << objet infortuné >>, et ou le malheur de

Phèdre = objet des Dieux. Elle ne sait plus lutter contre la cruelle destinée. Pour découvrir encore une fois le rôle important joué par les dieux, examinons aussi les couples suivants (comme rôle actantiel par le classement des énoncés d'état et des énoncés du faire)<sup>8</sup>

- Dieux/témoins : ils sont sujet d'état de << sont >>
- Dieux/feu : comme sujet opérateur (faire) de << ont allumé >>. mais ce feu est particulier, il est qualifié par << fatal >>, ce qui cause la mort.
- Dieux/gloire : comme sujet opérateur de << se sont fait >> au sens pronominal, mais cette gloire est cruelle et se réalise de la mort.
- Dieux/séduction : comme sujet opérateur de << séduire >> mais séduire << le coeur d'une faible mortelle >>

Toutes ces actions sont ainsi prises comme signe de la cruauté des dieux. Phèdre comme << proie attachée >> et comme << objet >> se soumet aux dieux mais elle lance

---

<sup>8</sup> - énoncé d'état s'identifie par le verbe <<être>> et <<avoir>>. - énoncé de faire s'identifie par le verbe du type du <<faire>>.

un défi à Vénus, elle doit s'attaquer aussi Hippolyte:

<< O toi qui vois la honte ou je suis descendue  
 Implacable Vénus, suis-je assez confondue?  
 Tu ne saurais plus loin pousser ta cruauté  
 Ton triomphe est parfait, tous tes traits ont porté  
 Cruelle, si tu veux une gloire nouvelle  
 Attaque un ennemi qui te soit plus rebelle.  
 Hippolyte te fuit et bravant ton courroux  
 Jamais à tes autels n'a fléchi les genoux  
 Ton nom semble offenser ses superbes oreilles.  
 Déesse, venge-toi : nos causes sont pareilles >>

(III,1, 813-822)

Généralement le trait caractéristique du théâtre apparaît sous la forme du dialogue dans lequel les répliques des personnages alternent. Mais plus souvent << les scènes de Racine se développent en discours ordonnés. La scène s'élargit en monologue, s'anime en récit>><sup>15</sup> En effet, Phèdre se présente seule sur scène mais elle s'adresse à Vénus. Ce monologue est appelé << un dialogue déguisé >><sup>16</sup> parce qu'il n'y a pas la présence

---

<sup>15</sup> Pierre Moreau, Racine, l'homme et l'oeuvre,  
 (Paris : Bovin, 1943) p.92.

<sup>16</sup> Ibid, p.92.

du destinataire. Au point de vue du dialogue, Anne Ubersfeld dit que « la parole théâtrale est même dans le monologue, essentiellement dialoguée . . . »<sup>17</sup> On peut classifier ce monologue ainsi :

Phèdre (Destinateur)	----->	Vénus (Destinataire)
(Je)	----->	(Tu, toi, te, ta, ton, tes)

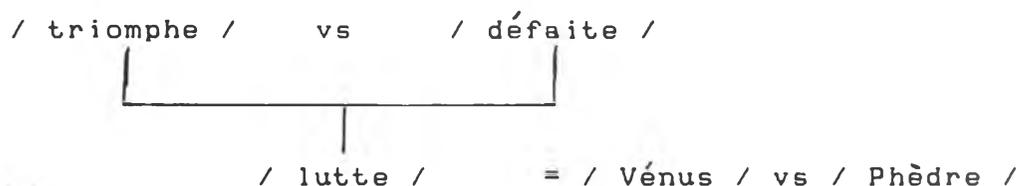
D'après ce schéma, on peut saisir la relation intime entre ce couple adversaire, Vénus « triomphante » et Phèdre « défaite », on a ainsi « triomphe » Vs « défaite »; le signe Vs (versus) indique justement cette relation oppositive et différentielle. Toutefois, pour établir ces couples, ou pour saisir ensemble deux traits, il faut qu'il y ait quelque chose de commun à ces deux traits et à ce point commun qu'on donnera le nom de « axe sémantique »<sup>18</sup> Ainsi l'opposition entre « défaite » et « triomphe » nous permet

---

<sup>17</sup> Anne Ubersfeld, Lire le théâtre, p.281.

<sup>18</sup> Groupe d'Entrevignes : Analyse sémiotique des textes, p.129-130.

de saisir l'axe sémantique, la << lutte >>. Cette catégorie sémantique peut à son tour entrer dans une relation d'opposition d'une autre catégorie:



Cette défaite définitive de Phèdre s'explique par la gloire de Vénus. Pour trouver une nouvelle gloire, il faut attaquer aussi Hippolyte qui est orgueilleux et semble rejeter l'amour << Hippolyte te fuit et bravant ton courroux >>, << jamais à tes autels n'a fléchi les genoux >>, << ton nom semble offenser ses superbes oreilles >>. Ces actions offensantes sont les indices d'une désobéissance absolue d'Hippolyte vis-à-vis de Vénus. Phèdre à son tour se dresse contre Hippolyte qui a repoussé sa déclaration amoureuse. Vénus est la déesse de l'amour, rejeter l'amour est aussi mépriser Vénus. Il y a donc réversibilité entre Phèdre et Vénus:

- Hippolyte te fuit et bravant ton courroux <----->

Hippolyte me fuit et bravant mon courroux.

- Venge - toi <-----> Venge-moi;

En prenant <-----> comme signe de réversibilité.

Phèdre et Vénus sont méprisées par Hippolyte. C'est ainsi que Phèdre dit « nos causes sont pareilles », « nos » signifiant bien « commun ».

La figure de Vénus est particulièrement bien connue. Cette déesse de l'amour est l'implacable ennemie de Phèdre qui souffre douloureusement de la passion. Nous nous apercevons qu'elle est toujours associée à «cruelle»; signe privilégié de cette déesse et même des dieux. A travers Phèdre, nous connaissons bien Vénus, mais à travers Thésée, nous trouvons la figure de Neptune, qui apparaît le fidèle et « trop fidèle allié de Thésée »<sup>19</sup>

### 3) Figure de Neptune

Depuis que Thésée a purgé ses rivages des brigands et des monstres qui les infestaient, ce dieu de la mer est lié à lui par reconnaissance et un pacte d'amitié. Thésée de retour dans ses Etats, mis en face de l'horrible situation forgée par la calomnie d'Oenone, l'appelle immédiatement à son secours dans un vœu

---

<sup>19</sup> Charles Dédéyan, Racine et sa Phèdre; p.199.

téméraire que le dieu mettra à exécution avec une obéissance et une complaisance aveugle sans éclairer sa conscience. :

<<Et toi, Neptune, et toi si jadis mon courage  
 D'infâmes assassins nettoya ton rivage,  
 .....  
 Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.  
 .....  
 Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père,  
 J'abandonne ce traître à toute ta colère;  
 Etouffe dans son sang ses désirs effrontés  
 Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.>>

(IV,2,1065-1076)

De la même façon que Phèdre s'est adressée à Vénus, Thésée s'adresse à Neptune. Leur relation étroite s'annonce par << je >> comme destinataire et << tu >> comme destinataire. Il est lié avec Neptune par un certain contrat : Thésée a débarrassé le rivage d'assassins en grand nombre << nettoya ton rivage >>, en échange de la mise en son service de la force divine; Neptune doit répondre à un vœu. Sémiquement <<rivage>> est une limite et très particulièrement << confins de

toute zone dangereuses >><sup>20</sup>, << nettoyer le rivage >> c'est << rendre libre >> de tout danger le bord de la mer, territoire de Neptune.

- Examinons également << désirs effrontés >> ;

- << effronté >> : qui ne rougit, qui n'a honte de rien. Cette définition s'approche de la figure du << traître >> selon l'accusation de Thésée. D'une promesse qu' a donnée Neptune à Thésée, d'exaucer le premier de ses vœux, Thésée, à cause d'un malentendu implore Neptune de venger ce malheureux père en étouffant ce traître. Il est évident que l'image de dieux dans cette pièce est toujours évoquée avec ces termes << colère >> et << fureurs >>. C'est à dire qu'ils sont toujours prêts à exercer les vengeances. Thésée mesure la reconnaissance de Neptune en fonction de la fureur. De plus, la présence du << traître >> est aussi la présence du << danger >>; << étouffer ce traître >> sera aussi << débarrasser le danger >> de ce rivage.

---

<sup>20</sup> D. et D; Kaisergruber Pour un sémiotique de la représentation classique (Phèdre); (Paris : Larousse, 1970) p. 216.

Neptune est l'objet de la confiance aveugle de Thésée. Il sait que ce dieu va exécuter lui-même sa vengeance. Malgré tous les serments solennels du jeune prince, il le traite de parjure. Il résiste à tous ses appels, à toutes ses abjurgations, il n' a de mots que pour le chasser. Et pourtant à peine reste-t-il seul que l'époux irrité fait place au père; il commence peu à peu à se repentir de son voeu indiscret. Mais il ne peut revenir sur sa décision:

<< Misérable, tu cours à ta perte infaillible.

Neptune . . . . .

M'a donné sa parole, et va l'exécuter.

Un dieu vengeur te suit, tu ne peut l'éviter >>.

(IV, 3, 1157-1160)

<< Misérable >> indique le trouble qui agite Thésée et la tristesse qui transparait suite à ce voeu. Selon Aricie, ce voeu fait partie des << voeux homicides >>, Thésée retombe dans l'hésitation et se retourne vers les dieux :

<<Justes Dieux qui voyez la douleur qui m'accable,

Ai-je pu mettre au jour un enfant si coupable? >>

(IV,3, 1165-1166)

Thésée, en tant que père, aime encore son fils et essaie de l'aider.

Cependant devant sa femme, Thésée retrouve une certaine assurance; c'est pour elle qu'il fait agir le dieu et par la dans sa pensée; Neptune devient l'allié et le vengeur de la reine, autrement poursuivie par Vénus:

<< Mais l'ingrât toutefois ne m'est point échappé,  
 Une immortelle main de sa perte est chargée,  
 Neptune me la doit et vous serez vengée>>

(Iv,4, 1176-1178)

Thésée rappelle toujours la promesse de Neptune. Malgré la promesse du dieu, Thésée ne croit point pouvoir se dispenser de s'abstenir de la prière. Il ne craint pas l'oubli mais le retard de Neptune et il importe avant tout que le châtement soit prompt:

<< Espérons de Neptune une prompte justice:  
 Je vais moi-même encore au pied de ses autels  
 le presser d'accomplir ses serments immortels>>

(Iv, 4, 1190-1192)

Nous nous apercevons que Thésée est avide de justice qui se traduit par la perte de son fils. Il semble intéressant de trouver quelle relation unit ces trois termes importants << espérons (espoir), justice, perte >>.

- espoir : sentiment par lequel on envisage quelque chose comme favorable
- justice : principe moral ou juste appréciation par lesquels on envisage quelque chose comme favorable, égale et impartiale.
- perte : cesser d'avoir, la privation, ce qui provoque le sentiment défavorable.

L'espoir de Thésée est la justice qui égale à la perte d'Hippolyte. Il y a, contextuellement, une équivalence entre << justice >> et << pertes >>. Le tragique est que la justice selon Thésée est l'injustice pour nous et pour Hippolyte qui n'est pas criminel.

Tout semble très obscur à Thésée, alors seulement, il s'adresse à Neptune. Mais un doute le tenaille. Il se croit indignement offensé et commence à

soupçonner la vérité. Un grand désarroi le saisit, il supplie le Ciel de mettre fin à son incertitude;

<<Dieux, éclairez mon trouble et daignez à mes yeux  
Montrer la vérité que je cherche en ces lieux>>

(IV,2, 1141-1142)

Les verbes << éclairez, daignez et montrer >> ont tous une idée de la lumière qui peut rendre visible la vérité. Cette lumière vient de la << haut >>, les dieux.

Avec une promptitude remarquable, Neptune se met en devoir de le satisfaire, Panope vient lui apprendre le suicide d'Oenone, et le désespoir dans lequel la reine est plongée. Toute son attitude prostrée laisse deviner qu'elle aussi appelle le trépas. A partir de ce moment, les doutes redoublent dans l'esprit du roi. Devant la mort d'Oenone et Phèdre mourante, Thésée essaie d'arrêter Neptune mais il est déjà trop tard:

<<Ne précipite point tes funestes bienfaits,  
Neptune; j'aime mieux n'être exaucé jamais  
J'ai peut-être trop cru des témoins peu fidèles

Et j'ai trop tôt vers toi levé mes mains criminelles  
 Ah! de quel désespoir mes voeux seraient suivis>>

(V,5, 1483-1487)

Racine nous présente toujours des idées antithétiques qui tiennent presque une place essentielle dans cette pièce. Dans cette réplique existe aussi un couple oppositionnel : désespoir/voeux.

- dans << désespoir >> existent ces traits :  
 / sentiment / + / vers le passé / + / indésirable /
- dans << voeux >> existent ces sèmes / sentiment /  
 + / vers le futur / + / désirable /

Par ce jeu, tous ces deux termes possèdent le trait commun / sentiment / qui peut relier << désespoir >> à << voeux >> mais ils s'opposent par les sèmes suivants / vers le passé / vs / vers le futur /, et / indésirable / vs /désirable / Le désespoir de Thésée est causé par avoir << trop cru des témoins peu fidèle, trop tôt levé les mains cruelles >>. Thésée est à son tour plongé dans le désespoir, ces actions sont dues à son aveuglement. Quant aux mains; << lever les mains >> est ici le signe de << demander une aide >> mais << levé vers Dieux les

mains cruelles >> = << demandé aux Dieux des vœux cruels (criminels et homicides) >>. C'est Thésée lui-même qui a désiré ce qu'il ne veut pas maintenant. Par conséquent, il essaie d'arrêter Neptune d'exaucer ses faveurs qui causeront la mort << Ne précipite point tes funestes bienfaits >>

Malheureusement, il est vraiment trop tard, Théramène apparaît seul et informe Thésée que son fils est mort, un seul cri jaillit de sa poitrine; << Dieux >>.

<< Mon fils n'est plus? He quoi? quand je lui  
tends les bras,  
Le Dieux impatients ont hâté son trépas? >>

(V,6, 1495-1496)

Il pose beaucoup de questions comme si cette nouvelle n'était pas vraie. A travers le long récit de Théramène qui est considéré << comme la plus célèbre illustration de la dramaturgie classique >><sup>21</sup> l'on est informé de la

---

<sup>21</sup> G.Girard, R.Ouillet, C.Ricault C, L'Univers de théâtre, Collection Littératures Modernes, (Paris : P.U.F, 1978), p.152.

mort d'Hippolyte. Thésée commence à blamer les dieux ;  
 << Dieux impatients >>. Sa haine devient plus évidente  
 dans cette réplique :

<< Je haïs jusqu'au soin dont m'honorent les Dieux,  
 Et je m'en vais pleurer leurs faveurs meurtrières,  
 Sans plus les fatiguer d'inutiles prières.  
 Quoi qu'ils fissent pour moi, leur funeste bonté'  
 Ne me saurait payer de ce qu'ils m'ont ôté >>

(V,7 ,1512-1616)

Le contraste évident est exprimé à travers ces  
 paroles, selon la figure de rhétorique qu'on appelle  
 << l'oxymoron<sup>22</sup> ou l'oxymore (co-existence dans le même  
 lieu du discours de catégories contradictoires)>><sup>23</sup>, ainsi  
 que << faveurs meurtrières, funeste bonté que Thésée

---

<sup>22</sup> Selon Jean Dubois, Dictionnaire de linguistique,  
 (Paris : Larousse, 1973) : << l'oxymoron : une figure de  
 rhétorique, qui dans une alliance de mots, consiste à  
 réunir deux mots apparemment contradictoires.

<sup>23</sup> Anne Ubersfeld, Lire le théâtre, p.132.

blasphème les Dieux et << inutiles prières >> qu'il rompt tout contact entre la divinité et lui.

- Au niveau lexico - sémantique :

- le registre de ces termes << faveurs, bonté, bienfaits >> nous permet de trouver le sème pertinent / vertueux /.

- l'association de ces adjectifs << meurtrières, funeste >> porte une valeur pertinente du trait / criminel / Grâce à la pertinence différentielle, on peut schématiser ainsi / vertueux / vs / criminel / = / faveur, bonté, bienfait / vs / meurtrière, funeste /

Si l'on considère le personnage selon le principe sémiotique comme << lieu proprement poétique de la fonction >><sup>24</sup> et comme << le lieu de la tension dramatique par excellence, du fait même qu'il est l'union par métaphore de deux ordres de réalité opposées >><sup>25</sup>, il peut par conséquent, être un d' << oxymore vivant >><sup>26</sup> L'image de dieux est donc la conjonction du <<bien>> et du <<mal>> pour les personnages.

---

<sup>24</sup> Ibid, p.119, 124.

<sup>25</sup> Ibid, p.133.

<sup>26</sup> Ibid, p.133.

- les << prières >> : elles nous permettent de découvrir une idée de la foi, de la vénération qui suppose l'isotopie / relationnel /. Elles deviennent maintenant inutiles ou vaines ainsi qu'a dit Phèdre << vaines précautions >> (V.301)

- le couple d'opposition des verbes : honorer/ôter, le << honorer >> suppose un trait pertinent / récompense / et inversement le << ôter >> est le porteur d'une valeur pertinente / punition /. Cette idée d'opposition se présente ainsi:

Les dieux ont auparavant sauvé Thésée dont le retour a été accordé par eux : << Les Dieux, après six mois, enfin m'ont regardé >> (III, 5, 967) De plus, Neptune lui a donné une promesse sacrée selon cet énoncé:

<< Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux >>

(IV, 2, 1068)

Par contre, sa famille est maintenant impitoyablement punie par les dieux; Hippolyte est condamné à mourir, Phèdre, sa femme attend la mort proche. Neptune a récompensé Thésée en lui rendant capable de sortir des

<< cavernes sombres >> ( V.966), en lui donnant une promesse favorable. Son retour est destiné à affronter finalement la souffrance et la catastrophe orchestrées par les dieux. Ils donnent aux êtres humains le bonheur et le malheur.

Cependant, Thésée n'est pas en colère contre Neptune en particulier, il apostrophe tous les dieux. Il leur reproche leur complaisance.

<< Inexorables Dieux, qui m'avez trop servi!

A quel mortels regrets ma vie est réservée!

(V,6, 1572-1573)

Une satire voilente s'exprime contre les dieux; << Inexorable >> est l'adjectif porteur de la valeur / indigne /, la répétition de ce << ! >> est constatée stylistiquement comme signe d'un sentiment intense, << a trop servi >> indique le soin sans mesure qui apporte à Thésée toute une catastrophe et ne lui laisse que des souvenirs diaboliques << mortels regrets >> auxquels sa vie est réservée. Thésée n' a donc pas la liberté et devient l' esclave du passé exceptionnellement pénible. Examinons donc la figure lexématique de << regret >> et << réservation >> :

- << regret >> porte ces sèmes : / sentiment / +  
/ vers le passé / + / défavorable /
- << réservation >> est porteuse de la valeur  
générique / privilège /

Ce jeu ci-dessus nous indique que le sentiment défavorable du passé devient privilégié dans l'esprit de Thésée. En suivant également l'image de dieux par rapport à la vision de Thésée, il y a un changement exceptionnellement remarquable.

- Justs Dieux (v.1165) ---> Dieux impatients (V1496)
- (positif) -----> (négatif) ----->
- > Inexorables Dieux (V.1572)
- (négatif)

Nous pouvons donc schématiser successivement la relation ainsi :

Dieux  $\wedge$  Thésée -----> Dieux  $\vee$  Homme, en prenant  $\wedge$  comme signe de relation conjonctive et  $\vee$  comme signe de relation disjonctive. La foi se transforme finalement en mépris.

La figure de dieux tout puissants nous renseigne que les dieux résident dans les formes diverses, comme

dans l'amour-passion, dans la vie et même dans la mort. C'est que ces dieux; forces invisibles, puissances immatérielles, reflet fugitif du destin préfigurent le mystère et la condition humaine. Tous se penchent avec un intérêt varié mais vif sur les Dieux cachés. Il est vrai que : << le tragique ne se sépare pas d'une aventure nouée entre la divinité et l'humanité, et que ne mérite le nom de tragédie qu'une oeuvre capable de prendre sa signification au sein de cette aventure >><sup>27</sup> Dieu et l'homme dialogueront, l'un installe << sur son ciel >> et l'autre << sur sa terre >>; les positions peuvent s'intervertir. Les relations entre Dieux et hommes semblent tellement proches et tellement palpables que tous les hauts lieux de la mythologie deviennent <<presque visibles, presque réels>><sup>28</sup>. Phèdre s'adresse très souvent à Vénus; Thésée à Neptune. La présence invisible est constatée comme la force motrice essentielle de l'action tragique en ce qu'il pose le problème de la condition humaine, dans ce qu'il a de plus troublant, c'est à dire

---

<sup>27</sup> Jean Marie, Domenach, Le retour du tragique (Editions du Seuil, 1967) p.52.

<sup>28</sup> Jean, Prophète : Les Para-personnages dans les tragédies de Racine, p.89.

dans ce qui concerne << le sens de l'existence et de la liberté humaine >><sup>29</sup>. On appelle ces personnages absents selon Jean Prophète << les para-personnages >><sup>30</sup> Absents en permanence pendant toute la durée de la pièce, ils se révèlent au lecteur ou au spectateur qu' à travers les récits et les dialogues.

Mais il est remarquable que les Dieux dans cette pièce théâtrale se présentent toujours avec leurs vengeance, haine et colère. Cette dernière se répète si souvent qu'elle devient << le signe le moins douteux et le plus sensible de la présence des dieux >><sup>31</sup> et << c'est dans sa colère que Dieu accorde la plupart des

---

<sup>29</sup> Ibid, p.117.

<sup>30</sup> Ibid, p.10, les << Para-personnages >> c'est à dire tous ces êtres relégués dans la coulisse, morts ou vivants dont la mémoire ou encore l'existence en dehors du plateau affecte l'action aussi bien que les personnages présents sur la scène.

<sup>31</sup> Pierre, Moreau, Racine, l'homme et l'Oeuvre; (Paris: Bovin, 1943) p.135.

choses qu'on demande avec passion >><sup>32</sup>. Cette idée se trouve aussi dans les énoncés d'Aricie qui s'adresse à Thésée:

<<Cessez : repentez-vous de vos voeux homicides,  
 Craignez, Seigneur, craignez que le ciel rigoureux.  
 Ne vous hâisse assez pour exaucer vos voeux.  
 Souvent dans sa colère il reçoit nos victimes,  
 Ses présents sont souvent la peine de nos crimes>>

(V,3, 1434-1435)

D'une colère incontrôlable, ils poursuivent incessamment les êtres humains. L'esprit humain ne peut donc rien contre la puissance surnaturelle ainsi que dit Théramène: << le ciel de nos raisons ne sait point s'informer >> (I,1,115) ne pas << savoir faire >> marque une idée de / incapable / et / ignorance/. Il n'y a que les pleurs et les souffrances humaines qui puissent atténuer leurs fureurs. Oenon affirme à Phedre :

<< Dieux tout puissant, que nos pleurs vous apaisent >>

(I,3,157)

---

<sup>32</sup> Ibid, P.134.

Les << pleurs >> sont le signe de la tristesse, la défaite. Finalement leur triomphe se termine très souvent de la mort humaine ainsi qu'affirme Thérèmène à Thésée:

<< . . . . . , ce héros expire  
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.  
Triste objet, où des Dieux triomphe la colère >>  
(V,6, 1567-1569)

La mort humaine << expiré et corps défiguré >> est ici prise comme l'espace dans lequel la colère divine déclare son triomphe. D'après Phèdre, la meilleure façon de terminer toute sa souffrance extrême est d'appeler la mort : << la mort est le seul dieu que j'osais implorer >> ( IV,6, 1243) La mort = le seul dieu; le << seul >> est chargé d'une valeur / unique / et / rien d'autre /. Selon Barthes << le Dieu racinien existe à proportion de sa malignité mangeur d'hommes, comme la plus archaïque des divinités, ses attributs habituels sont l'injustice, la frustration, la contradiction. Mais son Etre est la Méchanceté >><sup>33</sup>

---

<sup>33</sup> Roland, Barthes, Sur Racine, ( Paris : Editions du Seuil, 1963, ) P.50.

Ce sont toutes les idées évidemment pessimistes de l' <<invisible >> qui exerce une grande influence sur l'essence tragique dans cette pièce théâtrale. D'après une étude approfondie intitulée << Les Para-personnages dans Les tragédies de Racine >>, Jean Prophète affirme qu' << on personnifiait les dieux, on incarnait les obstructions >><sup>34</sup> et dans Phèdre règnent ces dieux implacables qui << ne sont d'autre chose que la personnification des limites humaines.>><sup>35</sup> Mais si l'on considère selon le principe sémio-linguistique, le texte poétique << comme un tout, comme unité à la fois formelle et sémantique >><sup>36</sup>, ca sera plus intéressant de mettre en évidence cette relation Dieu/homme par la représentation de la structure élémentaire ou << le carré sémiotique >><sup>37</sup>.

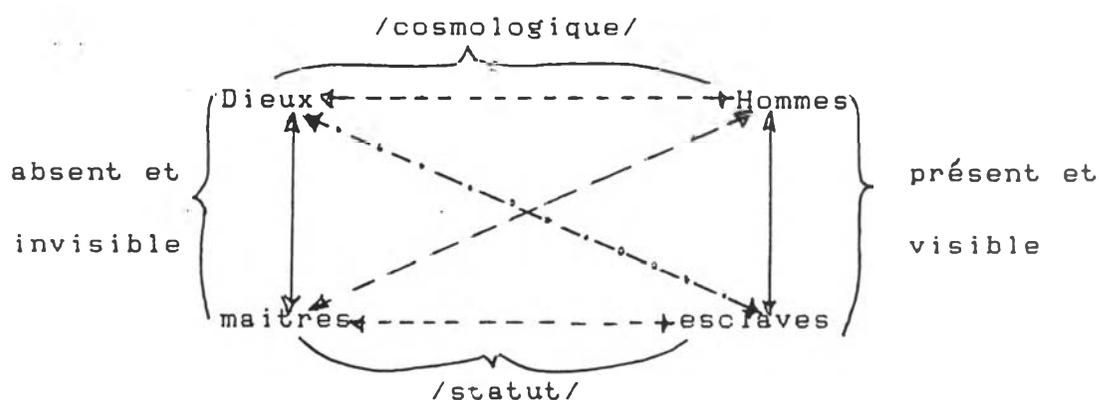
---

<sup>34</sup> Jean Prophète, Les Para-personnages dans les tragédies de Racine, P.9.

<sup>35</sup> Ibid, p.15.

<sup>36</sup> Jean, Michel, Adam, Pour lire le poème, Introduction à l'Analyse du type textuel-poétique, (Paris-Gembloux : Edition DEBOECK, Bruxelles, 1985), P.198.

<sup>37</sup> Groupe d'entrevrines, Analyse sémiotique des textes, Introduction-Théorie-Pratique 5<sup>ème</sup> édition, P.132.

4. Structure des relations : dieux/humains.

<-----> signe de relation de contrariété (contraire)

<- - -> signe de relation de contradiction (négation)

<-----> signe de relation de présupposition (implication)

<< Le carré sémiotique est à comprendre comme un mécanisme, c'est à dire, un ensemble organisé de relation susceptible de rendre compte des articulations de la signification. C'est grâce à cet <<instrument>> que nous pourrions évaluer et ordonner les éléments dont les rapports président à la manifestation du sens dans un texte >><sup>38</sup>

Dans cette pièce, Phèdre et Thésée parlent les plus aux Dieux surtout à Vénus et à Neptune. D'une colère implacable, ces dieux se vengent et poursuivent incessamment les êtres humains. Dans le domaine de la

<sup>38</sup> Ibid. P.136.

passion, Vénus poursuit toujours les faibles héros comme Phèdre en particulier. Thésée et Neptune ont une étroite relation. Selon le désir de Thésée, Neptune va mettre fin à la vie d'Hippolyte et ne laissant à ce père aveuglé que « mortels regrets ». Tout le monde, Phèdre Thésée, Hippolyte et même Aricie sont tout particulièrement désignés par leur condition, leur statut, et leur origine pour être des « victimes privilégiées de la fureur des Dieux »<sup>39</sup> Racine sait intelligemment nous peindre le dualisme exceptionnellement remarquable, ainsi que / Dieu / vs / Homme /, / chasseur / vs / proie /, / puissant / vs / impuissant /. Dans ces oppositions, on peut percevoir l'isotopie / cosmologique / humain et Divin. Dieux paraissent toujours puissants et supérieurs aux hommes, leur relation devient donc « maître / esclave ». Dans cette relation oppositionnelle existe l'isotopie / statut /.

- entre / Dieux / et / hommes / existe une relation de contrariété, / dieux / est le contraire de / hommes / et

---

<sup>39</sup> Jean Prophète, Les Para-personnages dans les tragédies de Racine, P.88.

inversement. Par conséquent, / maîtres / et / esclaves / deviennent aussi une relation de contrariété. Dans la signification réalisée, / Dieux / est incompatible avec / hommes /

- entre << Dieux / esclaves >>, et << Hommes / maîtres >> existe une relation de contradiction. / Dieux / est la négation de / esclaves / et / Hommes / est la négation de / maîtres /

- entre / Dieux / et / maîtres / , / Hommes / et / esclaves / existe une relation de présupposition (ou d'implication)

Mais ces << Dieux-maitres >> sont tellement absents et invisibles tandis que les << hommes-esclaves >> sont toujours présents et visibles. On a donc d'autres oppositions / visible / vs / invisible / , / présent / vs / absent /. Il est évident que, dans ce théâtre tragique, l'<< invisible >> exerce une influence évidente sur le << visible >> Il serait ainsi possible que cette référence aux dieux ne soit que la délégation signifiante des humains. Elle veut finalement nous informer sur l'idée de la liberté. Les êtres humains deviennent les esclaves distinctifs de leurs pensées pessimistes. De plus, la passion, la colère, et même la faiblesse,

tout est incontestablement le signe de la nature humaine. La texte parle de la fatalité de la passion pour qu'elle soit lue << comme identique et contraire à la liberté >><sup>40</sup>

## B. Les monstres

Dans les espaces mythologiques existent les êtres qui, soit victimes des prouesses de Thésée, soit faisant eux-mêmes des victimes, sont désignés souvent par le mot <<monstres >>. Ils jouent un rôle essentiel dans la puissance poétique et symbolique de la pièce. Ce mot se répète dix-neuf fois<sup>41</sup> et s'applique souvent avec une observation calculée, aux héros eux-mêmes, assaillis par la conscience confuse de leur innocence et le sentiment résigné de leur culpabilité. Il nous a semblé intéressant d'étudier quel rôle important les monstres jouent dans cette pièce. Nous allons ainsi découvrir la

---

<sup>40</sup> D. et D, Kaisergruber, Pour un sémiotique de la représentation classique (Phèdre), P.27.

<sup>41</sup> Jean Racine, Phèdre : (Paris : Hachette 1968)

Voir les vers suivants : 79,99,520,649,701,884,938,963,970, 1045,1317,1444,1446,1516,1522,1531.

figure des monstres par rapport aux récits de Thésée et de Théràmène puis nous verrons que le terme de << monstre >> serait un aspect figuré très souvent employé pour désigner le caractère des personnages.

Le monstre dans le récit de Thésée:

Le monstre appartient au récit de Thésée qui raconte son aventure après être revenu à Trézène. Dans les prisons d'Epire, il y a un tyran et des monstres:

<< J'ai vu Pirithous, triste objet de mes larmes  
 Livré par ce barbare à des monstres cruels  
 Qu'il nourrissait du sang des malheureux mortel >>

(III,5,962-964)

Selon ce récit, Thésée a vu son ami dévoré par les monstres cruels. Ils sont très dangereux parce qu'ils vivent du sang des être humains, << malheureux mortels >>. La première image des monstres est celle d'êtres cruels et inapprivoisables; ils mangent aussi leur maître:

<< A ses monstres lui-meme a servi de pâture >>

(III,5,970).

Thésée rappelle ce passé pour indiquer le danger des monstres. Il veut en fait ironiser son fils qui veut trahir le père; ainsi que Thésée le designant << traître >> (V.1051, 1155) et << perfide et monstre >> (V.1044-1045)

A travers les paroles des personnages, Thésée est très bien connu comme << un grand aventurier >>. Il a fréquenté les Enfers et les mers. Une fois, même il est entré dans le Labyrinthe où se cache un monstre nommé le Minotaure.

#### Le monstre mythologique, Le Minotaure.

En réalité, nous ne connaissons pas bien cette créature mythologique dans cette pièce. Le Minotaure n'est destiné qu'à renforcer l'héroïsme de Thésée qui l'a tué : << Et la Crète fumant du sang du Minotaure >> (I,1,83) et que pour compléter le fantasme de Phèdre qui rêve de conduire Hippolyte pour tuer ce monstre. Grâce à l'étrangeté de son aspect constitué du corps humain et d'une tête de taureau, la figure de monstre nous permet ainsi de trouver deux traits différents / humain / + / animal/ Mais le << monstre >> est connu comme chose sombre enfouie dans un Labyrinthe obscur et l'on sait confusément qu'il doit être tué. Intersection entre le

système animal et le système humain, les monstres sont ici dans leur étrangeté, cependant dangereux pour l'homme. Le << monstre >> est alors parfaitement plurivalent et s'analyse à la fois comme / animal / + / humain / + / dangereux / + / tué /. On va découvrir la relation entre ces caractères monstrueux et des héros tragiques.

### Le monstre dans le récit de Théràmène

Théràmène raconte la scène de la mort héroïque de son maître dans lequel Hippolyte, avec un très grand courage, a triomphé du monstre furieux. Cette créature est avant tout quelque chose de mystérieux, il s'enferme dans des lieux profonds et obscurs avant d'éclater aux yeux de tout le monde:

<< Cependant sur le dos de la plaine liquide  
 S'élève à gros bouillons une montagne humide  
 L'onde approche, se brise et vomit à nos yeux  
 Parmi des flots d'écume, un monstre furieux. >>

(V,6,1513-1516)

Ce monstre est un monstre marin, Les éléments << la plaine liquide, montagne humide, l'onde, flots d'écume >>, constituent tous le complexe d'eau. Cependant la figure

de ce monstre est instable, il est mi-dragon (mer)  
mi-taureau (Minotaure).

- Son front large est armé de  
cornes menaçantes; = taureau  
Tout son corps est couvert d'écailles = dragon  
Indomptable taureau dragon impétueux, = taureau +  
dragon  
Sa croupe se recourbe en replis tortueux = dragon  
Ses longs mugissements font trembler  
le rivage = taureau.

(V,6,1517-1521)

La figure du monstre est ouverture sur d'autre significations, sur d'autre procès textuels se déterminant en elle. La succession des figures immédiates, taureau / dragon / taureau et dragon / dragon / taureau / est preuve que la figure du monstre n'est pas unique. Elle est toujours variable et elle donne une idée / bizarre / mais ce qui est unique, c'est son danger

- au niveau lexico-sémantique:

<< furieux, menaçantes, indomptable, impétueux, sauvage >>  
ces adjectifs se condensent et produisent simultanément  
l'effet de sens / dangereux /.

- << cornes, longs mugissements, gueule enflammée (V.533) >>  
tous sont classés comme éléments provoquant le danger.

#### 4 Le caractère monstrueux des personnages

Nous avons déjà étudié la figure des monstres, monstre marin et monstres vaincus par Thésée. Car le << monstre >> est une intersection entre / humain / et / animal /, il est possible que les héros raciniens possèdent des caractères monstrueux. Dans cette pièce, chacun est accusé comme << monstre >>. Notre but est de découvrir quelle est la relation entre cette accusation et le monstrueux?

#### Phèdre / monstre :

La reine rêve d'un amour réciproque entre Hippolyte et elle. Ils vont se rencontrer dans le Labyrinthe où Phèdre va le conduire pour qu'il tue le monstre << ce monstre de la Crète >>:

<<Par vous aurait péri le monstre de la Crète>>  
et <<Délivre l'univers d'un monstre qui t'irrite>>  
et <<Crois-moi, ce monstre affreux ne doit-point t'échapper>>

(II, 5, V. 649, 701, 703)

La Crète est le sol originel de Phèdre, c'est ainsi que Phèdre se positionne elle-même comme « monstre. » Cette qualification de « monstre » peut renvoyer à l'idée de l'amour. La reine se qualifie aussi comme « proie attachée » en pensant qu'Hippolyte est un grand chasseur. De plus l'énoncé « un monstre qui t'irrite », indique l'attitude méchante de Phèdre qui a autrefois chagriné Hippolyte comme elle le dit elle-même

« Ce prince si longtemps par moi-même opprimé »

« Je pressai son exil et mes cris éternels,

L'arrachèrent du sein et des bras paternels. »

(I,3,264,295-296)

Insistons sur ces lexiques « opprimer, presser, et arracher » tous appartiennent aux verbes d'agression désignant les actions méchantes de Phèdre qui les annonce elle-même avec le verbe « irriter » dans « t'irrite. » Phèdre s'analyse et se qualifie comme « monstre » parce que'elle est consciente de sa culpabilité. Il existe ainsi l'équation « monstre » et « crime ». Elle veut qu'Hippolyte, soit un grand chasseur de monstre. C'est à lui que ce monstre se soumet et par sa main qu'il va être tué. « par vous aurait péri le monstre de la Crète. » (II,5,649)

Hippolyte à son tour veut tout d'abord revendiquer l'héroïsme mais pour accomplir un acte héroïque il faut à dompter les monstres. Cependant, il n'est pas encore un grand héros comme son père parce qu'il n'a jamais triomphé d'aucun monstre : << Qu'aucuns monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui >> (I,1,99)

Il donne donc à son père la promesse d'en attraper un et de l'exposer devant lui.

<< Si queleque monstre a pu vous échapper,

Que j'apporte à vos pieds sa dépouille honorable.>>

(III,5,948-949)

Hippolyte va remplacer Thésée et apporter ce monstre. Si l'on étudie ces énoncés d'Aricie qui parle de triomphe de Thésée sur les monstres:

<< . . . . .Seigneur. Vos invincibles mains

Ont de monstres sans nombre affranchi les humains

Mais tout n'est pas détruit et vous en laissez vivre

Un. . . . >> (IV, 3, 1443-1446.)

Grâce au rapprochement de quelques éléments : quelque / en .. un, laissez vivre / a pu vous échapper, et vous = Thésée, il est possible qu'Hippolyte et Aricie accusent Phèdre comme monstre qui n'est pas encore tué par Thésée

Il existe cependant un rapprochement particulièrement étroit entre ces deux éléments corporels la << bouche >> et la << gueule >>. Thésée s'adresse à Phèdre :

<< Votre bouche, dit-il est pleine d'impostures. >>

(IV,4,1186)

Phèdre ne peut plus supporter les conseils flatteurs de sa confidente, elle la chasse violemment et l'accuse comme << monstre exécrationnel >> :

<<Je ne t'écoute plus. Va-t-en monstre exécrationnel >>

(IV,6,1317)

La bouche d'Oenone est pleine de mensonges et devient ainsi << bouche impie >> :

<<De quoi te chargeais-tu? Pourquoi ta bouche impie.

A-t-elle, en l'accusant, ose noircir sa vie? >>

(IV,6,1313-1314)

Cette << bouche pleine d'impostures >> de Phèdre, cette << bouche impie >> d'Oenone et une << gueule enflammée >> du monstre marin (V.1533) seront opérées ainsi :

- dans la figure lexématique << bouche >> existent les sèmes / somatique / + / langagier / + / humain /

- dans les << imposture et impie >> se trouvent / mensonge / + / accusation / et tous ces éléments peuvent causer finalement la mort d'Hippolyte.

- dans la figure lexématique << gueule >> existent les traits / somatique / animal /

- dans la << enflammée >> existent les sèmes / brûlant / + / destructeur / + / dangereux /. Par cette opération, l'on peut logiquement rapprocher la << bouche >> particulièrement dangereuse de Phèdre et d'Oenone à la << gueule >> enflammée du monstre, elles peuvent communément causer la mort, surtout celle d'Hippolyte.

Il est remarquable que le monstre est si fréquemment présenté comme être << sauvage >> et << furieux >> tel qu'il existe celui dans le récit de Théràmène : << Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.>> (V,6,1516) et << Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage. >> (V,6,1522), << monstre furieux >>, cette qualification nous permet de penser à Phèdre dont la fureur et la passion sont extrêmes ainsi que dit-elle à Oenone:

<< De l'amour j'ai toutes les fureurs. >> (I,3,259)

Hippolyte/monstre

- le << monstre sauvage >> nous fait penser à Hippolyte dans cette parole de Théràmène s'adressant à Hippolyte :

<< On vous voit moins souvent orgueilleux et sauvage. >> (I, 1, 129) En fait, Hippolyte est né d'une mère amazone qu'on croit <<barbare >><sup>42</sup> et il est nourri dans les forêts ainsi que disent ces énoncés :

<< Nourri dans les forêts, il en a rudesse,

Hippolyte, endurci par de sauvages lois. >>

(III, 1782-83)

Il y a alors une proche relation entre Hippolyte et les forêts; lieux ombragés où erre ce jeune prince. Les forêts peuvent engendrer les sèmes suivants / animal / / sauvage / + / naturel /. Les amazones sont généralement considérées comme une tribu de << barbares >> qui vivent normalement dans nature et particulièrement dans les forêts où elles peuvent se cacher. Ainsi << amazone, barbare, et forêts >> appartiennent tous à l'isotopie / sauvage /.

---

<sup>42</sup> Voir Hérité surtout ce vers :

<< Songez qu'une barbare en son sein l'a formé >>

Hippolyte par sa naissance, sa vie dans les forêts, est très proche de << sauvage.>> Le trait pertinent / sauvage / peut par conséquent relier Hippolyte au monstre.

Phèdre, qui est totalement incapable de vaincre le coeur d'Hippolyte l'accuse quand même de << monstre effroyable >> :

<<Je le vois comme un monstre effroyable à mes yeux.>>

(III,3,884)

Le << comme >> est ici << médiation plus qu'indice d'une figure de rhétorique fondée sur l'analogie>><sup>43</sup>. Selon Phèdre, il y a alors l'équivalence entre << le >> (Hippolyte) et << monstre >>. Phèdre qualifie, de plus, Hippolyte comme :

<< Ce farouche ennemi qu'on ne pouvait dompter. >>

(Iv, 6,1220) et comme << Ce tigre que jamais je n'abordai sans crainte. >> (Iv, 6, 1222) << qu'on ne pouvait dompter >> et << tigre >>, ces deux éléments

---

<sup>43</sup> D. et D., Kaisergruber, Pour un sémiotique de la représentation classique (Phèdre), P.181.

intéressants nous permettent de penser directement à << indomptable taureau >> dans le récit de Théràmène. Dans la figure lexématique << tigre >> existent les sèmes : /animal / + /sauvage / + /carnivore/. Dans celle de << taureau >> s'opèrent les sèmes / animal / + / sauvage / + / herbivore /. Les traits pertinents qui peuvent relier le << tigre >> au << taureau >> sont / animal / et / sauvage / ; mais ces deux animaux différents sont indomptables et la figure lexématique << indomptable >> est porteuse d'une valeur pertinente << sauvage >>. Cette découverte de signification va montrer comment ce << monstre sauvage >> peut renvoyer à Hippolyte. Accablé par la fureur, Thésée est comme << monstre furieux >>; il chasse violemment son fils :

<< Sors traître. N'attends pas qu'un père furieux,>>

(IV,3,1155)

Il accuse aussi son fils comme << monstre >> :

<< Perfide, oses-tu bien te montrer devant moi?

Monstre qu'a trop longtemps épargné le tonnère. >>

(IV,2,1044-1045)

Hippolyte est accusé comme perfide / traître / monstre ; ces trois nominations nous font penser aux << tyran / barbare / monstres >> dans les prisons d'Empire; << perfide et traître >> sont ceux qui trompent mais aussi ceux dont les crimes sont grands. Thésée a tué le monstre de la Crète, le Minotaure parce qu'il était dangereux. Il faisait trembler l'univers par ses exigences sanguinaires. On devait lui livrer chaque année des jeunes Grecs comme nourriture. Hippolyte devient, par conséquent, un criminel et un dangereux et il faut le chasser loin de Trézène.

Grâce à des occurrences de cet élément sémique en même temps d'ailleurs que nous pouvons constater la variabilité de son expansion possible, << Monstre >> est un terme parfaitement plurivalent car << la polysémie est la loi du langage . . . et le processus métaphorique intervient comme tel dans tout acte de parole >><sup>44</sup> Le monstre participe simultanément de plusieurs systèmes, en

---

<sup>44</sup> J.Adam, Pour lire le poème; Introduction à l'analyse du type textuel-poétique, p.135.

leur empruntant des marques diverses. Il participe d'un système de références mythologiques; Minotaure, le monstre de la Crète Selon Christian Baylon; << le lexique est le témoin des connaissances de la mythologie et de l'idéologie d'une civilisation>><sup>45</sup> Il participe de plus au système << animal >> et appartient également au système << humain >>. Sème inscrit dans un système << animal >> dans un système << humain >>. Par cette organisation le monstre peut être considéré comme le signifiant-thème organisateur d'un fonctionnement du texte tragique. Il porte évidemment des valeurs variables et transformables. Le monstre est dangereux par rapport aux adjectifs employés qui le qualifient d' << affreux, d' effroyable, de farouche, de cruel, d' exécrable, de sauvage et de furieux. >>, tous ces lexiques portent une valeur commune << dangereux >>. D'après Barthes; << le monstrueux menace les personnages, ils sont tous monstres les uns les autres et tous aussi chasseurs des monstres.>><sup>46</sup> Phèdre chasse Oenone qui termine finalement sa vie par le

---

<sup>45</sup> Christian Baylon, la Sémantique, avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés, (Paris : Nathan, 1978) p.244.

<sup>46</sup> Roland Barthes, Sur Racine, P.120.

suicide en se lançant dans la mer profonde. Phèdre s'empoisonne et termine sa vie par la mort lente. Thésée chasse son fils qui est enfin mort de la lutte vigoureuse contre le monstre marin. En bref on peut dire que ces personnages-monstres doivent affronter la mort comme les monstres qui sont tués par les mains de Thésée.